

LE LEXIQUE DU CHANGEMENT ET L'ÉMERGENCE D'UN DISCOURS POLITIQUE DANS LES *ENQUÊTES* D'HÉRODOTE

Guy LACHENAUD*

Résumé. – Pour analyser l’imaginaire et les représentations du changement chez Hérodote, nous prenons comme point de départ le sémantisme des radicaux verbaux et nominaux simples ou composés, ainsi que les interférences d’un registre à l’autre. L’expérience personnelle, la dialectique du même et de l’autre et le raisonnement analogique favorisent l’émergence d’un discours politique qui décrit les processus d’accroissement et les comportements, en particulier dans les moments de crise, sans pour autant faire apparaître l’histoire comme orientée vers un *telos*.

Abstract. – To explore Herodotus’ imagination and his representations of change, our starting point is the semantics of simple or compound verbal and noun stems, as well as interferences from one register to another. Personal experience, dialectic of the same and the other and analogical reasoning are fostering the emergence of a political discourse which describes growth processes and behaviour, particularly in times of crisis although without making history appear to be oriented towards a *telos*

Mots-clés. – Préverbes et radicaux, changement, accroissement, stabilité, crise, espace, temps, prévision.

Keywords. – Compound words, change, stability, crisis, space, time.

* Université de Nantes

INTRODUCTION

Il ne sera pas seulement question du changement politique, mais plus largement de toutes les mutations qu'il s'agisse de l'univers, des hommes et des sociétés¹. Contrairement à Thucydide, Hérodote ne retient guère l'attention des spécialistes de l'histoire des idées politiques², alors qu'il est le premier à comparer les régimes politiques dans ce qu'il est convenu d'appeler « le débat constitutionnel »³. Le mot qui correspond le mieux aux concepts de constitution, ou plutôt de régime politique et de communauté civique, est celui de *politeia*, tout aussi polysémique que celui de « république »⁴. Par ailleurs, Otanès parle d'isonomie (répartition égalitaire des droits, plutôt que d'égalité devant la loi⁵) et non de démocratie et, bien que le discours de Mégabyze ne soit pas accessoire, puisque le pouvoir des dignitaires perses peut être rapproché de celui des citoyens spartiates distingués des périèques et des hilotes (les *oligoi* ou les *homoioi*), la question fondamentale est bien celle des avantages et des risques d'un pouvoir monarchique ou tyrannique. L'hypothèse d'un processus cyclique expliquant la succession des régimes (la tyrannie comme forme dégradée de la monarchie, *parekbasis* chez Aristote et Polybe, ou usurpation du pouvoir par un oligarque) n'est pas nettement formulée : c'est Darius qui s'en rapproche le plus en déclarant que les dissensions et les meurtres ont

1. Plusieurs séances du séminaire de l'ENS-Ulm fondé par Edmond Lévy, Michel Casevitz et Michel Woronoff ont été consacrées à l'étude du vocabulaire politique en Grèce ancienne. Ce fut l'occasion pour moi de présenter quelques observations concernant le changement chez Hérodote.

2. V. HUNTER, *Past and Process in Herodotus and Thucydides*, Princeton 1982. Bien que le *spatium historicum* de Thucydide, dont l'*hypothesis* est la guerre du Péloponnèse, soit plus étroit que celui d'Hérodote, ils utilisent des concepts et des outils intellectuels comparables.

3. III, 80-82. E. CAIRE, *Penser l'oligarchie à Athènes aux I^e et IV^e siècles*, Paris 2016, p. 29-37. A. TOURRAIX, *L'empire perse, les Grecs et le politique*, Besançon 2021.

4. Voir J. BORDES, *Politeia dans la pensée grecque jusqu'à Aristote*, Paris 1982, et la recension de PH. GAUTHIER (*REG* 97, 1984, p. 523-530). *Κατάστασις* est parfois un équivalent assez proche, mais il vaut mieux traduire par situation politique ou forme de gouvernement. V, 92β : Κορινθίοισι γὰρ ἦν πόλιος κατάστασις τοιήδε· ἦν ὀλιγαρχίη (E. CAIRE, *op. cit.*, p. 28-32).

5. A. MACÉ, *L'invention de la nature en Grèce ancienne*, Mémoire d'habilitation, Paris-Sorbonne (hal.archives-ouvertes.fr), 2013, p. 19, n. 33.

pour issue fatale le retour à la monarchie⁶. Il en est de même pour d'autres schémas explicatifs, par exemple l'alternance entre bons et mauvais souverains⁷, la dégradation inévitable⁸, ou cette fameuse « constitution mixte » incarnée par Périclès et détruite par ses successeurs⁹.

« Le politique » (et même « les politiques ») pour tenir compte du neutre pluriel du titre aristotélicien) et non « la politique », pour éviter le juridisme abstrait et prendre en compte les effets concrets de l'exercice du pouvoir, par exemple le risque permanent de la violence et des atteintes aux libertés, y compris en démocratie¹⁰. En effet, au lieu d'un exposé de droit constitutionnel, Hérodote décrit les conséquences morales et sociales de la satiété et de la démesure en des termes qui rappellent les maximes de Solon et Théognis¹¹. Néanmoins, bien avant Platon et Aristote, les Grecs se sont efforcés de penser le politique. Il est donc nécessaire de remonter plus haut dans le passé, comme le font Cynthia Farrar quand elle recherche les origines de la pensée démocratique chez Protagoras, Démocrite et Thucydide, et Alexandre Tourraix quand il observe que la focalisation sur la théorie politique risque de conduire à négliger d'autres modes de présence du politique chez les « présocratiques » (qui ne sont pas d'origine athénienne), dans les récits hérodoteens et dans les poèmes de toute sorte, épiques, lyriques et tragiques¹².

Relire Hérodote en interrogeant son discours politique permet d'éviter les écueils de l'athénocentrisme et de l'hellénocentrisme, la référence exclusive au modèle de la *polis*, et plus largement l'utilisation inconsciente ou manipulatrice de l'anachronisme quand le repérage des

6. III, 82 : ἀπέβη ἐς μοναρχίην. Pour d'autres emplois de ce verbe dans un sens différent (résultat, issue) voir n. 35, 72, 76, 77.

7. Les pharaons. Cyrus, le fondateur idéal, Darius, le boutiquier, Xerxès, le roi guerrier : ce tryptique reflète la trifonctionnalité dumézilienne, mais en la bousculant. Voir A. TOURRAIX, *op. cit.*, p. 175-176.

8. Cassius Dion, 71, 36, 4 : « monarchie de fer et de rouille » (cf. le mythe hésiodique des races). M. MOLIN, « Mots, images et situations de crise dans la dernière décade de Dion Cassius d'après les *Epitomai* de Xiphilin » dans M. H. QUET, éd., *La "crise" de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuités, ruptures*, Paris 2006, p. 435-453. E. BERTRAND, « Cassius Dion et les cycles de l'histoire : du *topos* littéraire à la réflexion historique » dans E. Bertrand, R. Compatangelo-Soussignan, eds., *Cycles de la Nature, Cycles de l'histoire. De la découverte des météores à la fin de l'Age d'or*, Bordeaux 2015, p. 163-172.

9. J. DE ROMILLY, « Le classement des constitutions d'Hérodote à Aristote », *REG* 72, 1959, p. 81-99 ; K. VON FRITZ, « Le classement des constitutions d'Hérodote à Aristote », *REG* 72, 1954, p. 81-99.

10. H. ARENDT, *Qu'est-ce que la politique*, Paris 1995. P. RICŒUR, « Pouvoir et violence » dans *Politique et Pensée*, Colloque Hannah Arendt, Paris 2004. CH. MEIER, *La naissance du politique*, Paris, 1995, p. 88 (cf. J.-P. VERNANT, « Commentary on Meier and Konstan », *Arethusa* 20, 1987, p. 76-82). É. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris 1969, vol. II, p. 74-83 (κράτος, θάρσος, ὕβρις).

11. G. LACHENAUD, *L'arc-en-ciel et l'archer. Récits et philosophie de l'histoire chez Hérodote*, Limoges 2003, p. 209, 263-264. Pour le champ lexical dérivé des radicaux *arkh- et *heg-, et la tyrannie comme forme dégradée de la monarchie, *Id.*, « Le commandement, le pouvoir et l'autorité chez Hérodote » dans B. MORIN dir., *Polumathès. Mélanges offerts Jean-Pierre Levet*, Limoges 2013, p. 261-286.

12. C. FARRAR, *The Origins of Democratic Thinking : The Invention of Politics in Classical Athens*, Cambridge 1988. E. W. ROBINSON, *Democracy beyond Athens : Popular Government in the Greek Classical Age*, Cambridge 2011. K.A. RAAFLAUB, J. OBER, C. FARRAR, R. WALLACE, *Origins of Democracy in Ancient Greece*, Berkeley 2007 : heureusement l'interprétation des innovations clisthénienne varie d'une contribution à l'autre, il est toujours utile de se référer aux analyses de P. LÉVÊQUE, P. VIDAL-NAQUET, *Clisthène l'Athénien*, Paris 1964.

analogies entre passé et présent conduit à une représentation mythique du passé grec¹³. Les principes et les concepts que nous utilisons de nos jours pour analyser le fonctionnement des sociétés modernes, liberté, égalité, fraternité, peuple, classes sociales, partis, loi, progrès, l'ancien et le nouveau, état, gouvernement, ne peuvent être maniés sans précautions.

1. – DU SÉMANTISME DES RADICAUX VERBAUX ET NOMINAUX AUX REPRÉSENTATIONS DU CHANGEMENT DANS L'ESPACE-TEMPS

Nous venons de souligner que le schématisme de l'*antilogia* dans le débat constitutionnel ne nous renseigne guère. C'est pourquoi nous nous proposons d'étudier le thème du changement dans toutes ses dimensions, temporelles et spatiales, politiques et sociétales, en prenant comme point de départ le sémantisme originel des radicaux des verbes, adjectifs et substantifs en fonction de leur importance ou de leur fréquence. Il nous semble en effet qu'une approche linguistique et sémantique doit précéder l'étude des représentations du politique dans le discours hérodoteen¹⁴. La prise en considération des préfixes qui proviennent des prépositions et s'adjoignent aux *nomina* et *verba* pour former les mots composés (pas seulement *meta-* qui vient immédiatement à l'esprit dans une étude qui concerne le changement politique, en raison de l'importance du concept de μεταβολή), mais aussi *apo-*, *syn-*, *peri-*¹⁵. Un premier repérage permet d'entrevoir la subtilité du *logos* hérodoteen qui agence les lexèmes en tirant parti des ressources du langage et nous fait passer d'un registre à l'autre.

13. A. CORCELLA, *Erodoto e l'analogia*, Palerme 1984. A. MACÉ, *op. cit.*, p. 20 : « projection inconsciente » et « structure analogique ».

14. J.-M. KLINKENBERG, « Greimas et la sémiotique du monde naturel » dans *Greimas aujourd'hui : l'avenir de la structure* (Actes du congrès de l'Association Française de Sémiotique, Unesco, 30 mai-2 juin 2017), AFS Éditions 2019, p. 34 et 36 : rapports entre Greimas et la phénoménologie, relation entre sa pensée et le monde naturel, « mise entre parenthèses de toute croyance au monde » et « univers clos et auto-suffisant du langage ». Voir aussi p. 41 ce qui est dit à propos du corps et des « expériences sensorielles » en tant que substrats du sens. Nous devons nous contenter ici de quelques remarques sur une question aussi fondamentale.

15. J. E. POWELL, *A Lexicon to Herodotus*, Hildesheim 1960, permet d'entrevoir la polysémie des préfixes et des radicaux les plus importants pour notre propos. Sur le passage de la préposition au préfixe comme processus de grammaticalisation : D. AMIOT, « 2. Préposition et préfixes », *Modèles linguistiques* 53, 2006, p. 19-34 : Pour le préfixe « en », on peut distinguer les « figements avec lexicalisation », dits exocentriques (p. e. « entête ») et les exemples qui font apparaître la « pluralité catégorielle » des sens qui sont construits : sens aspectuel, locatif ou causatif (endocentriques). N. ROUSSEAU, *Du syntagme au lexique*, Paris 2016, p. 1-3, 13, 82, 152. A. REVUELTA PUIGDOLLERS, « The preverb μετα-: a cognitive and constructionist analysis » dans *Papers of the Ninth International Colloquium on Ancient Greek Linguistics* (ICAGL 9) 30 August-1 September 2018, Helsinki 2020, p. 353-381.

radical, morphèmes	noyau sémique	significations
ἀρχ-	commencement, cause	origine, commandement, pouvoir μούναρχος (-ίη), ὑπαρχος, πλῆθος ἄρχων
ἡγ- ἡγεμονία, στρατηγός	guider, conduire	commander
κρατ-	mettre la main sur	pouvoir contraignant
μέσον, κοιν-, ἴσο- (ἰσονομία, ἰσοκρατία)	milieu égalité	espace politique commun juste répartition, égalité devant la loi
βαλλ- μεταβολή, -βάλλομαι ¹⁶	jeter = projeter dans une autre position	changement soudain ou évolution changer d'avis
στ- et ἰστ- ; στάσις ἴστημι ¹⁷	état, position ; changement d'état (μετα-, κατα-, ἀπο-)	discorde civile prendre position, se rebeller et changer de camp (ἐπ-, ἀπο-)
χωρ- ¹⁸	espace, terrain, campagne avancer	se dérouler bien ou mal (emploi absolu), se rapprocher ou donner son accord, consentir (προσ-), se replier (ἀνα-)
ἔρχ- (περι-) ; βαίν- (ἀπο-) ¹⁹	aller, avancer, arriver marcher	changer de possesseur à un autre issue, résultat (ἀπο-, συν-)
ἕτερος ²⁰	autre, différent	devenir différent, éphémère,
νεώτερος	jeune, nouveau	homme nouveau, amateur d'innovation
ἄλλασσ- (μετα-, κατα- , ἀπο-) ²¹	changer de lieu, échanger	avoir telle ou telle issue, passer d'un état à un autre, arbitrer, réconcilier, être débarrassé
φερ- (συμφορή) τυχ-, συντυχίη ²²	apporter, supporter fortune, rencontre	ce qui arrive en bien ou en mal fortune, rencontre

La lexicologie, en tant que recherche du sens fondamental ou originel, propose de cheminer à partir d'éléments plus petits que le mot que les linguistes appellent morphèmes ou monèmes pour repérer leurs signifiés, ce que Greimas appelle « lexèmes », sans considérer toutefois qu'ils seraient les unités sémantiques fondamentales. Il prend l'exemple du mot tête.

16. Notes 27, 45, 75, 81.

17. Notes 50, 60.

18. Notes 41, 45, 66.

19. Notes 6, 35, 72, 76, 77.

20. Notes 26, 32.

21. Notes 25, 47.

22. Notes 32, 33.

Le signifié semble nous échapper sans cesse, puisqu'en contexte apparaissent des effets de sens variables²³. Y a-t-il persistance de la structure sémantique en dépit du remplacement des signifiants ? Pour reprendre l'exemple du mot tête, le noyau sémique, ou sème nucléaire, semble bien être celui de verticalité ou d'extrémité, mais l'hésitation est révélatrice et « tête de classe », par exemple, est déjà un syntagme.

La signification ne se construit pas phrase par phrase, encore moins signe par signe, comme le voudrait toute la tradition formelle, mais à travers des opérations linguistiques et discursives qui, même quand il s'agit de mots dits abstraits, reposent sur des liens associatifs, inconscients et latents ou volontaires, dont l'anthropologie permet de préciser la nature, par exemple notionnelle, affective ou axiologique.

2. – LA DIMENSION COSMIQUE, PHYSIQUE ET PHYSIOLOGIQUE DU CHANGEMENT : LA LOI DU DEVENIR

Ταῦτα μὲν νῦν ἔστω ὡς ἔστι τε καὶ ὡς ἀρχὴν ἐγένετο, « Qu'il en soit donc de ces choses telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été à l'origine » (II, 28).

Γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ, « mais tout peut arriver dans la longue suite des temps » (V, 9).

Le recours aux énoncés sentencieux intervient parfois dans des contextes où le locuteur-auteur avoue son ignorance et affronte le risque de produire des énoncés paradoxaux et contradictoires. C'est bien le cas dans la deuxième phrase : Hérodote doit se contenter de propos incertains à propos des peuples au nord de la Thrace et des migrations d'Asie en Europe. Cependant, il est dit, plus nettement que dans le proème, que le temps est porteur de tous les possibles, en somme toujours neuf comme un enfant qui s'amuse, qui déplace les pions, pour reprendre le mot d'Héraclite²⁴, bien que le passé soit d'une profondeur insondable. Mais, faute de connaître le début et la fin de toutes choses²⁵, nous devons nous contenter de la connaissance des *γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων* (I, 5).

23. A.J. GREIMAS, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris 1966, p. 27, 31 (le « discours » est « une combinaison de lexèmes »), p. 43-45 (recension d'O. DUCROT, *L'homme*, 1966, p. 121-123). J.-C. MILNER, « Réflexions sur la référence » dans *Lexique et grammaire, Langue française* 30, 1976, p. 63-64, distingue la référence virtuelle, celle que le dictionnaire « tente de représenter », et la référence actuelle, « segment de réalité » spatio-temporel, associé à une séquence nominale.

24. Héracl. B 52 D.-K. D. BOUVIER, V. DASEN, *Héraclite : le temps est un enfant qui joue*, Liège 2021, passent en revue toutes les interprétations.

25. Alcm. B 2 D.-K. (= Arist., *Probl.* 17, 3, 916a 33) : Τοὺς ἀνθρώπους φησὶν Ἀλκμαίων διὰ τοῦτο ἀπόλλυσθαι, ὅτι οὐ δύνανται τὴν ἀρχὴν τῷ τέλει προσάψαι, « Alcéméon dit que les hommes périssent parce qu'ils ne peuvent rattacher à la fin le commencement ». IX, 37 : Οὐ μέντοι ἔς γε τέλος οἱ συνήνευκε τὸ ἔχθος τὸ ἐς Λακεδαιμονίους συγκεκυρημένον, « toutefois sa haine envers les Lacédémoniens ne tourna pas en fin de compte à son avantage. ».

L'hypothèse des *Enquêtes*, ce n'est pas un « événement » qui s'étale sur dix années, les guerres médiques, ni même la chronique épisodique des relations entre Grecs et autres peuples, mais le réceptacle des actes et des propos des hommes de tous pays, pour autant qu'ils aient laissé des traces sur le terrain ou sous la forme de souvenirs. L'auteur ne nous transporte pas dans la sphère de l'οὐσία, d'une durée qui serait celle de l'*aiôn*, bien qu'il s'efforce de faire échapper les ἔργα et les λεγόμενα à l'oubli, c'est-à-dire aux effets du temps dévoreur, où tout peut advenir et naître, croître et vieillir, changer, mourir, jour après jour, au jour le jour, ce qu'exprime peut-être le préfixe d'ἐφήμερος²⁶.

À première vue en effet, ce qui est valorisé, c'est l'immuable, l'état originel et naturel, dont la préservation ne peut être observée que chez les Égyptiens ou chez les Libyens, comme s'ils vivaient hors du temps²⁷ :

« Ils sont, après les Libyens, le peuple le plus sain parce que les saisons ne changent pas. C'est en effet lors des changements, et en particulier lors des changements de saison, qu'apparaissent surtout les maladies. »

Même l'inversion, à quatre reprises, de la course du soleil n'altère en rien les déterminismes géographiques, ni la biologie humaine²⁸. Contrairement à l'Istros, le Nil est « toujours égal à lui-même » parce qu'il reçoit beaucoup de rivières²⁹. Mais le passage se situe dans le *logos* scythe : la rhétorique de l'altérité et des effets de contraste entre l'Égypte et la Scythe est contredite par l'importance des crues du Nil. Si Hérodote, avant de s'interroger sur les sources du Nil, souligne que l'accumulation des sédiments a modifié la topographie et l'aspect des lieux (II, 10), ce n'est qu'en passant et en usant d'un impératif difficile à traduire, puisqu'il écrit : « Qu'il en soit donc de ces choses telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été à l'origine » (II, 28). Comme il est unimaginable que le scripteur donne l'ordre aux choses de

26. P. RICŒUR, *L'histoire, la mémoire et l'oubli*, Paris 2000 (page de couverture) : Chronos est représenté comme un dieu ailé qui déchire un feuillet d'un grand livre, et l'histoire arrête la main du dieu. I, 32 : τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος. H. FRÄNKEL, « Man's 'Ephemerous' Nature According to Pindar and Others », *TAPhA* 77, 1946, p. 131-145. M. W. DICKIE, « On the Meaning of ἐφήμερος », *JCS* 1, 1976, p. 7-14.

27. II, 77 : [...] ὅτι οὐ μεταλλάσσουσι αἱ ὥραι ἐν γὰρ τῆσι μεταβολῆσι τοῖσι ἀνθρώποισι αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται τῶν τε ἄλλων πάντων καὶ δὴ καὶ τῶν ὠρέων μάλιστα. III, 10 : selon les Thébains, il se mit à pleuvoir en haute Égypte où il ne pleut jamais. Pour μεταβολή dans le corpus hippocratique, voir P. DEMONT « Observations sur le champ sémantique du changement dans la Collection hippocratique » dans J.A. LOPEZ FEREZ éd., *Tratados hipocraticos : estudios acerca de su contenido, forma e influencia*, Actas del VII^e Colloque international hippocratique, Madrid, 24-29 Septiembre 1990, Madrid 1992, p. 305-317.

28. II, 142 : Ἐν τοίνυν τούτῳ τῷ χρόνῳ τετράκις ἔλεγον ἐξ ἠθέων τὸν ἥλιον ἀνατεῖλαι ἔνθα τε νῦν καταδύεται, ἐνθεῦτεν δις ἐπαντεῖλαι, καὶ ἔνθεν νῦν ἀνατέλλει, ἐνθαῦτα δις καταδῦναι. Καὶ οὐδὲν τῶν κατ' Αἴγυπτον ὑπὸ ταῦτα ἐτεροιωθῆναι, οὔτε τὰ ἐκ τῆς γῆς οὔτε τὰ ἐκ τοῦ ποταμοῦ σφι γινόμενα, οὔτε τὰ ἀμφὶ νοῦσους οὔτε τὰ κατὰ τοὺς θανάτους, « En ce temps-là, disaient-ils, le soleil s'éleva quatre fois hors de sa position habituelle ; à l'endroit où il se couche actuellement il se leva deux fois, et deux fois il se coucha à l'endroit où il se lève actuellement, sans entraîner pour autant le moindre changement en Égypte, ni pour les dons de la terre aux habitants, ni dans le régime des maladies, ni dans les conditions de la mort. »

29. IV, 48. Cf. IV, 50.

rester ce quelles sont, supposons que l'historien est conscient de la subjectivité de son *logos*. Désinvolture ou modestie ? Il sait bien qu'ailleurs il déclare que l'Ionie jouit du climat le mieux tempéré, alors que les autres souffrent d'un excès de froid-humide ou de chaud-sec (I, 142). À cet équilibre des « puissances » ou qualités qui maintient en bonne santé, Alcmeon de Crotonne donne le nom d'ἰσωνομία, et l'emploi d'un autre vocable politique, μοναρχία, pour désigner le pouvoir excessif de l'une ou l'autre, est significatif³⁰.

Des choses aux mots et à rebours, Hérodote met à profit son expérience du monde pour construire un savoir en observant les ressemblances et les différences, la permanence et les ruptures³¹. La dialectique du même et de l'autre s'applique aux êtres individuels comme aux collectivités. Comme le dit Solon, chaque jour, littéralement « hétérogène », diffère du précédent et introduit du nouveau, de l'imprévisible, mais le changement n'est que relatif, ce qui permet de comparer les situations³². Un autre sage, Artabane, met en garde Xerxès (VII, 49) :

« Sache bien que ce sont les événements (συμφοραί) qui commandent (ἄρχουσι) aux hommes et non les hommes aux événements. »

Les vicissitudes (συμφορή, συντυχίη) s'abattent sur les hommes comme un coup de tonnerre³³, mais le préfixe implique qu'il s'agit toujours d'un concours de circonstances dont les causes multiples (l'étymologie du mot « contingent » est parlante à cet égard), y compris l'intervention divine, doivent être discernées. Bien que le pire ne soit jamais sûr, puisqu'un retournement de situation peut toujours se produire³⁴, il est dangereux de s'imaginer que l'εὐτυχίη ou l'εὐδαιμονίη garantissent un avenir propice³⁵ :

« Mais il faut considérer en toute chose la fin et quelle en sera l'issue. »

30. I, 142. Alcmeon, B 4 (= Ps.-Plut., V, 30, 1, *Mor.* 911 A). G. LACHENAUD, *Plutarque, Œuvres morales*, t. XII² (*Opinions des philosophes*), Paris 1993, p. 313-314. Voir aussi les remarques de J. JOUANNA dans son édition d'*Airs, eaux, lieux*, Paris 1996, p. 19-20.

31. M. FOUCAULT, *Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines*, Paris 1966, caractérise l'épistémé de la Renaissance en parlant d'un « âge de la ressemblance et de la similitude. » Voir aussi dans le chapitre II, p. 36 (l'analogie), p. 46 (macrocosme et microcosme). TH. FERENCZI, « "Les mots et les choses" de Michel Foucault », *Le Monde* (30 juillet 2008), remarque cependant que Foucault considérait ce livre, constamment réédité, comme un *excursus*.

32. I, 32, 4 : (Solon) : ἡ ἐτέρη αὐτέων τῆ ἐτέρη ἡμέρη τὸ παράπαν οὐδὲν ὅμοιον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὃν Κροῖσε πᾶν ἐστὶ ἄνθρωπος συμφορή, « parmi ces journées, aucune n'apporte rien qui soit pareil à ce qu'apporte l'autre. Ainsi donc, Crésus, l'homme n'est que vicissitudes ».

33. III, 43 : συντυχίης δεινῆς τε καὶ μεγάλης Πολυκράτεια καταλαβούσης, « .

34. VII, 225 : le combat aux Thermopyles prend un autre tour (ἐτεροιοῦται) ; IX, 102 (Platées). I, 118 : τῆς τύχης εὖ μετεστεώσης, « la fortune ayant pris un tour favorable. ».

35. I, 32, 9 : Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευταίην, κῆ ἀποβήσεται.

C'est pourquoi Amasis s'inquiète pour Polycrate à qui tout réussit et préfère une vie soumise à l'alternance du succès et de l'échec³⁶. Le sort du Magnésien Ameinoclès, dont la fortune provient des épaves des vaisseaux perses lors d'une tempête près du cap Sépias, n'est pas enviable, puisqu'il a perdu son fils, dans des circonstances qu'il est difficile de préciser et qui suscitent l'indignation de Plutarque et la perplexité du traducteur. Mais peu importe, l'anecdote est symbolique : ce coup de chance ne peut annuler le malheur d'avoir perdu un fils³⁷.

3. – DE L'INDIVIDU (GOUVERNANT/GOUVERNÉ) À LA COLLECTIVITÉ (PEUPLE OU CITÉ) : LA MONTÉE EN PUISSANCE

Les métaphores organicistes accompagnent le parcours d'une vie humaine et l'histoire d'un peuple ou d'une cité (croissance, apogée, déclin)³⁸. La montée en puissance de Syracuse sous Gélon est présentée comme l'ascension d'une plante qui grandit subitement et devient florissante ; le verbe βλαστάνειν a le même sens métaphorique qu'ἀνθεῖν dans un fragment de Sophocle³⁹.

Mais la métaphore la plus fréquente et la plus porteuse de connotations politiques est celle de l'augmentation-accroissement (αὐξάνω, ἀκμάζω, μέγας, μέζων), qu'il s'agisse d'un tyran, d'une puissance émergente ou d'une cité-tyran⁴⁰ :

36. III, 40 : καὶ οὕτω διαφέρειν τὸν αἰῶνα ἐνάλλαξ πρήσσω ἢ εὐτυχέειν τὰ πάντα ; « et passer ma vie soumise à cette alternance plutôt que de connaître un bonheur sans mélange. »

37. VII, 190 : Ἀλλ' ὁ μὲν τᾶλλα οὐκ εὐτυχέων εὐρήμασι μέγα πλούσιος ἐγένετο· ἦν γάρ τις καὶ τοῦτον ἄχαρις συμφορῇ λυπεῖσα παιδοφόνος, « Mais c'est sans être heureux par ailleurs que par ces trouvailles il devient très riche : il y avait aussi pour le faire souffrir un événement douloureux, le meurtre de son fils ». Plut., *De la malignité d'Hérodote*, Mor. 864 C. Cf. dans un contexte bien différent, VII, 10 : ὁ δὲ βουλευσάμενος αἰσχροῦς, εἴ οἱ ἢ τύχη ἐπίσποιτο, εὐρημα εὐρηκε, ἥσσαν δὲ οὐδὲν οἱ κακῶς βεβούλευται, « celui qui au contraire a pris une décision sans réfléchir, même si la fortune l'accompagne, n'a fait qu'une trouvaille, mais sa décision n'en est pas moins mauvaise. ».

38. Il ne s'agit pas encore de *topoi* littéraires, mais plutôt de manières de penser enracinées dans l'expérience des hommes, comme le souligne M. WECOWSKI, *L'auxésis d'Athènes : Hérodote, Thucydides et un aspect de l'idéologie athénienne*, thèse EHESS et Université de Varsovie, 2000 (en ligne, academia-edu), p. 130-132. Il préfère parler d'« imagerie ».

39. VII, 156 : ἀνά τ' ἔδραμον καὶ ἔβλαστον, Syracuse « grandit et devint florissante » Soph., fr. 718 Nauck = 786 Radt : ὕβρις δὲ τοι | οὐπόποθ' ἦβης εἰς τὸ σῶφρον ἵκετο | ἀλλ' ἐν νέοις ἀνθεῖ τε καὶ πάλιν φθίνει, « l'insolence n'est pas encore parvenue à l'âge de raison, chez les jeunes, elle fleurit et dépérit tour à tour. ». V, 92 δ 1 : ἔδει δὲ ἐκ τοῦ Ἡετιωνοῦ γόνου κακὰ Κορίνθῳ ἀναβλάστεῖν ; « il fallait que la descendance d'Eétion fut germe d'infortunes pour Corinthe ». III, 62, 4 : οὐ μὴ τί τοι ἔκ γε ἐκείνου νεώτερον ἀναβλάστη ; « ni que de son fait puisse naître quelque contestation » Cf. III, 40 : πρόρριζος, « arraché jusqu'à la racine » (I, 60 : la tyrannie de Pisistrate n'est pas encore enracinée).

40. III, 39, 3. *Airs, eaux, lieux* 16 : οἱ δεσπότηαι ... αὐξονται καὶ ἐκφύονται. Powell, s.v. αὐξάνω et αὐξώ. É. BENVENISTE *op. cit.*, vol. II, p. 148-151 : « accroissement » vaut pour l'époque classique, mais le sens ancien c'est « force », acte créateur, cf. *auctoritas* et les *erga* qui sont produits par les hommes ou par les dieux. La déesse Auxésia (V, 82), la Charite Auxô (Paus., IX, 35, 2) et Dionysos Auxitès (Paus., VIII, 26, 1). M. WECOWSKI, *op. cit.*, p. 110-111.

« En peu de temps, la puissance (πρήγματα, littéralement « les affaires ») de Polycrate s'accrut (ἤξετο), soudain, le bruit s'en répandait à travers l'Ionie et le reste de la Grèce, car, où qu'il se dirigeât pour faire campagne, tout suivait pour lui un cours heureux » (πάντα οἱ ἐχώρει εὐτυχέως).

Le sémantisme spatial du verbe χωρέω (« se déplacer », « avancer »), est transposé dans le domaine temporel pour signifier le succès, et pas seulement dans un contexte militaire, avec ou sans modalisations adverbiales⁴¹.

Du livre I au livre V, nous pouvons suivre la montée en puissance des peuples et des cités. Dans le cas de Crésus et de la Lydie, il n'est pas simplement question d'une expansion territoriale (soumission d'autres peuples, sans recours au concept d'*archè* qui n'apparaît qu'en I, 56), mais aussi de richesse et même d'une forme d'hégémonie culturelle, puisque tous les σοφισταί de Grèce y affluent ... comme à Athènes, l'école de la Grèce au V^e siècle (l'oraison funèbre prononcée par Périclès)⁴². Crésus ne met fin à son deuil que pour s'inquiéter de la chute de l'*hégemoniè* d'Astyage et de la puissance croissante des Perses⁴³. Tout en recherchant l'assentiment d'Apollon, il cherche à savoir (ιστορέων) quels sont les Grecs les plus puissants, le peuple ionien et pélasge de l'Attique « qui n'a jamais changé de place » ou le peuple dorien, en particulier celui de Lacédémone, « aux nombreuses errances ». S'il ne faut pas exclure un écho du mythe de l'autochtonie du peuple attique, le plus proche des premiers hommes nés de la terre, ceux de l'âge d'or⁴⁴, le discours d'Hérodote est bien plus complexe. Il conjecture que les Pélasges parlaient une langue barbare. Par conséquent, le peuple athénien, étant d'origine pélasge, « dut, en même temps qu'il se transformait en Grecs, apprendre une langue nouvelle ». À l'exception des Athéniens, aucun peuple pélasgique ne s'est vraiment développé, comme s'il était nécessaire de ne plus être barbare et d'emprunter aux autres pour devenir puissant⁴⁵. Parmi les *nomoi*, ceux qui concernent les dieux occupent une place particulière. Les Perses, qui « adoptent le plus volontiers les usages étrangers », n'ont que mépris pour les représentations anthropomorphiques des Grecs. Hérodote, qui préfère envisager la religion comme un fait culturel, n'ignore pas l'arrière plan théologique et ontologique⁴⁶ :

41. III, 39. V, 89 : καὶ σφι χωρήσειν τὰ βούλονται, « et le cours des événements serait conforme à leurs souhaits » (les Athéniens, conseillés par la Pythie, diffèrent l'entrée en guerre contre les Éginètes). VIII, 68 : εὐπέτεως τοι, δέσποτα, χωρήσει τὰ νοέων ἐλήλυθας, « et ce que tu avais en tête en venant, maître, avancera aisément ».

42. I, 28-29 : Σάρδις ἀκμαζούσας πλούτῳ, « Sardes comblée de richesses ». Thuc., II, 41.

43. I, 46 : τὰ τῶν Περσέων πρήγματα αὐξανόμενα [...] καταλαβεῖν αὐτῶν αὐξανομένην τὴν δύναμιν.

44. I, 56 : οὐδαμῆ κώ ἐξεχώρησε [...] τὸ δὲ πολυπλάνητον κάρτα. J.-F. ΜΑΤΤΕΪ, « Le mythe d'autochtonie chez Hésiode et Platon », *Topique* 114, 2011, p. 35-49.

45. I, 57-58 : [...] ἅμα τῆ μεταβολῆ τῆ ἐς Ἑλληνας καὶ τὴν γλῶσσαν μετέμαθε. I, 171-172 : les Cariens affirment qu'ils sont autochtones et non venus de Crète ; les Cauniens qui, selon Hérodote, sont autochtones, mais, comme d'autres peuples, « du point de vue de la langue, ils se sont rapprochés des Cariens » (προσκεχωρήκασι). IV, 197 : αὐτόχθονες / ἐπίλυδες. IV, 180 : les armes empruntées aux Grecs ou aux Égyptiens. J. REIGNEY, « La formation des peuples dans l'Enquête : Hérodote et les mouvements du monde » dans J. ALAUX dir., *Hérodote, Formes de pensée, figures du récit*, Rennes 2013, p. 47-63, n. 32, 42, 43 (elle cite Hippocr., *Régime* 6).

46. I, 131 et 135. II, 53 et II, 146 : ἀπ' οὗ δὲ ἐπύθοντο χρόνου, ἀπὸ τούτου γεννηλοῦσσι αὐτῶν τὴν γένεσιν. A. ΜΑCÉ, *op. cit.*, p. 193-194.

« Quelle est l'origine de chacun des dieux (Legrand : « De quels parents chacun des dieux naquit »), ont-ils toujours existé, quelle figure avaient-ils, les Grecs l'ignoraient jusqu'à une date récente, jusqu'à hier, pour ainsi dire » (II, 53).

« Il est donc évident pour moi que les Grecs ont appris les noms (Legrand : « personnes ») de ces dieux plus tard que ceux des autres dieux ; et l'époque où ils en ont pris connaissance est le point de départ de leurs généalogies » (Legrand : « et c'est du temps où ils ont appris à les connaître qu'ils font dater leur naissance » (II, 146).

Comme Crésus, les adversaires des Pisistratides recherchent l'appui d'Apollon afin que les Lacédémoniens oublient leurs liens d'hospitalité avec les tyrans (V, 63). S'ouvre alors une nouvelle période de l'histoire d'Athènes dont la puissance s'accroît, bien qu'elle fût déjà puissante⁴⁷. Les Lacédémoniens comprennent qu'ils ont été abusés par de faux oracles et envoient chercher Hippias (V, 91) :

« Quand les Lacédémoniens furent en possession de ces oracles et qu'ils virent que les Athéniens grandissaient (αὐξομένους) et qu'ils n'étaient nullement disposés à leur obéir (πειθεσθαι), comprenant que le peuple attique, libre, pourrait peser d'un poids égal au leur (ισόρροπον) tandis que, soumis à la tyrannie, il serait faible et disposé à se soumettre au pouvoir (ἀσθενὲς καὶ πειθαρχέσθαι ἔτοιμον) [...] »

Pour expliquer le déplacement de la prospérité et de la puissance et le passage à un autre possesseur, Hérodote ne choisit pas entre les causes intrinsèques (satiété, orgueil et démesure, qui ne sont pas seulement des traits de caractère mais découlent aussi de l'exercice du pouvoir⁴⁸) et les causes extrinsèques (le φθόνος divin qui jette le trouble et abat ce qui s'élève

47. V, 66 : Ἀθηναί, εὐδοῖσαι καὶ πρὶν μεγάλαι, τότε ἀπαλλαχθεῖσαι τυράννων ἐγίνοντο μέζονες. G. ANDERSON, *The Athenian Experiment, Building an Imagined Political Community in Ancient Attica, 508-490 B.C.*, Ann Harbor 2003 souligne au contraire la faiblesse militaire et institutionnelle d'Athènes au VI^e s.

48. III, 80, 3 : Καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γὰρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. Δύο δ' ἔχον ταῦτα ἔχει πᾶσαν κακότητα· τὰ μὲν γὰρ ὕβρι κεκορημένος ἐρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ. [...] νόμαιά τε κινεῖ πατρία καὶ βιάται γυναῖκας κτείνει τε ἀκρίτους, « En effet, le meilleur homme accédant à ce pouvoir, sortirait de ses pensées habituelles. Car la prospérité dont il jouit fit naître en lui l'insolence orgueilleuse, et l'envie de tout temps est innée chez l'homme. Ces deux vices le rendent en tout point méchant : l'orgueil dont il est gorgé lui fait commettre bien des crimes horribles, ou l'envie de même. [...] il bouleverse les coutumes ancestrales, fait violence aux femmes et met à mort sans jugement. »

trop haut⁴⁹ ; autrui, le peuple voisin ou le sujet qui ne supporte plus d'être soumis et outragé⁵⁰). Le préfixe *περι-*, combiné avec des verbes de mouvement, est plus difficile à interpréter que *μετα-* ou *ἀπο*⁵¹:

« [...] considère qu'il y a un cycle des affaires humaines dont la révolution (*περιφερόμενος*) interdit que ce soient toujours les mêmes qui soient favorisés par la chance (*εὐτυχέειν*)⁵² »

4. – L'ARTICULATION DU PASSÉ, DU PRÉSENT ET DU FUTUR : L'HOMME EST TOUJOURS SUR LA BRÈCHE

Dans ce qui précède, nous avons constaté le recours à des métaphores qui représentent le temps comme un espace⁵³. Ces représentations, qui concernent aussi bien le monde naturel que la vie des hommes et le devenir des sociétés, reposent sur des couples d'opposés, brièveté / durée, linéaire / cyclique, chaotique / orienté, ancien / nouveau. En effet, l'enquêteur ne peut se contenter de constater le flux universel, cette fécondité inépuisable du temps⁵⁴. À partir de son expérience d'exilé voyageur, il cherche à combler l'abîme qui le sépare du passé le plus reculé et cette distance qui le sépare des événements antérieurs. Bien que les

49. I, 32 : τὸ θεῖον πᾶν ἐὼν φθονερόν τε καὶ παραχᾶδες, « la divinité n'est que jalousie et aime à jeter le trouble. » VII, 46. VII, 10 : Φίλει γὰρ ὁ θεὸς τὰ ὑπερέχοντα πάντα κολουεῖν [...]. Οὐ γὰρ εἴα φρονεῖν μέγα ὁ θεὸς ἄλλον ἢ ἑωυτόν ; « En effet, la divinité se plaît à réduire ce qui surpasse.[...] Car la divinité ne permet pas qu'un autre qu'elle ait des pensées altières. »

50. Les verbes composés dérivés du radical *ιστ-* (*μετα-*, *ἀπο-*, *ἐπαν-*) expriment une prise de position qui conduit à s'éloigner, faire défection, se dresser contre, se révolter. III, 53 et 63 (*ἐπανεστειὼς ἐπιβατεύων*). V, 35 : ἐβουλεύετο *ἀπόστασιν*. V, 37 : Καὶ πρῶτα μὲν λόγῳ μετεῖς τὴν τυραννίδα ἰσονομίην ἐποίηε τῇ Μιλήτῳ, ὡς ἂν ἐκόντες αὐτῷ οἱ Μιλήσιοι συναπιστάιαιτο, « D'abord, il renonça en parole à la tyrannie et instaura l'égalité des droits à Milet pour que les Milésiens acceptent de s'associer à sa révolte » (Aristagoras). VII, 2 : les querelles entre les fils de Darius après Marathon (*στάσις ἐγένετο μεγάλη περὶ τῆς ἡγεμονίας*). VII, 153 (*στάσι ἐσσωθέντες*). VI, 109, 5 : (Miltiade et Callimaque) Ἦν μὲν νυν μὴ συμβάλωμεν, ἔλπομαι τινὰ *στάσιν* μεγάλην διασειεῖσιν ἐμπεσοῦσαν τὰ Ἀθηναίων φρονήματα ὥστε μηδίσει, « Si nous n'engageons pas le combat immédiatement, je redoute que de graves dissensions ne viennent ébranler les sentiments des Athéniens et les amener à médier. »

51. I, 7 : Ἡ δὲ ἡγεμονίη οὕτω *περιῆλθε*, εὐῶσα Ἡρακλειδέων, ἐς τὸ γένος τὸ Κροίσου, « le pouvoir, qui était entre les mains des Héraclides, passa à la famille de Crésus. » I, 96. I, 120 : Ὡ βασιλεῦ, καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν περὶ πολλοῦ ἐστὶ κατορθοῦσθαι ἀρχὴν τὴν σὴν. Κεῖνως μὲν γὰρ ἀλλοτριοῦται ἐς τὸν παῖδα τοῦτον *περιουῶσα* ἐόντα Πέρσην, « Pour nous aussi, il importe que ton autorité se maintienne. Autrement, le pouvoir passe à cet enfant qui est perse. I, 210. A. R. REVUELTA PUIGDOLLERS, « Some verbs prefixed by *περι-* in Ancient Greek » dans A. BARTOLOTTA éd., *The Greek verb. Morphology, Syntax and Semantics*, Louvain-la-Neuve 2014, p. 291-309, not. p. 301, 308.

52. Cf. VI, 86 a : (un Milésien et Glaucos) ἐμεωυτῷ λόγους ἐδίδουν καὶ ὅτι ἐπικίνδυνος ἐστὶ αἰεὶ κοτε ἢ Ἰωνίη, ἢ δὲ Πελοπόννησος ἀσφαλέως ἰδρυμένη, καὶ διότι χρήματα οὐδαμὰ τοὺς αὐτοὺς ἐστὶ ὄρᾶν ἔχοντας.

53. Sur la distinction entre la figure rhétorique de la métaphore et l'usage de ce mot en linguistique théorique pour désigner les « transferts » implicites qui accompagnent la conceptualisation, voir M.-L. GROUSSIER, « À propos du terme métaphore pour désigner l'expression spatiale de relations non spatiales » dans M.-L. GROUSSIER, C. RIVIÈRE éd., *De la notion à l'énonciation et retour*, Paris 2008, p. 80-82, 87.

54. Héracl., B 91 D.-K. ; Platon, *Crat.* 401d ; *Théét.* 152d-e, 194c. C'est cet aspect de la philosophie d'Héraclite que la vulgate philosophique retiendra avant tout.

textes traités par Georges Poulet ne soient pas des textes d'historiens, ses analyses nous semblent assez proches de celles de Koselleck et de ceux qui se plaisent à s'y référer, Paul Ricœur (« Temps et récit ») et François Hartog (« régime d'historicité ») : « Contrairement à ce que l'on suppose, le temps ne va pas du passé au futur ni du futur au passé, en traversant le présent. Sa vraie direction est celle qui va de l'instant isolé à la continuité temporelle. La durée n'est pas, comme le croyait Bergson, une donnée immédiate de la conscience. Ce n'est pas le temps qui nous est donné ; c'est l'instant. Avec cet instant donné, c'est à nous de faire le temps »⁵⁵. Mais ce qui nous intéresse plus précisément, ce n'est ni le régime d'historicité du père de l'histoire ni celui de son époque, mais bien celui des hommes qu'il met en scène, tel qu'il apparaît à travers son vocabulaire.

Hérodote s'efforce de démêler l'histoire complexe des relations entre les peuples et de rendre compte de la succession des empires (Scythes, Mèdes, Perses) qui viennent contrecarrer les aspirations à l'autonomie, notamment celles des Ioniens, il recherche le pourquoi et le comment⁵⁶. Au récit des Perses qui font remonter l'affrontement entre l'Asie et l'Europe à la prise d'Ilion il oppose ce qu'il sait à propos de Cyrus et Crésus, « le premier Barbare » coupable d'injustice envers les Grecs d'Asie en leur faisant payer un tribut⁵⁷. L'événement, en principe attesté, devient autre chose qu'un raconter, *archè* et *aitiè* semblent commuter, mais la prudence est requise. Ici, comme dans les propos de Démarate au livre VII, c'est bien l'antithèse entre φύσις, ordre et mouvement spontanés, et νόμος institué par l'homme, ou plutôt leur complémentarité⁵⁸, qui sert de principe d'explication⁵⁹.

55. G. POULET, *Études sur le temps humain IV, Mesure de l'instant*, Paris 1964, p. 40. FR. HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris 2003 ; A. ESCUDIER, « 'Temporalisation' et modernité politique : penser avec Koselleck », *Annales (HSS)* 6, 2009, p. 1270, 1274-1275, 1280-1281 (la *distentio animi* augustinienne), 1282.

56. I, 95 : Ἐπιδίδεται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος [...]. Bias de Priène conseille aux Ioniens de s'unir et d'aller fonder une ville unique en Sardaigne, alors que Thalès leur recommande une solution de compromis, la création d'un « conseil » commun à Téos (I, 170). Cf. I, 96 (αὐτονόμων).

57. I, 5-6 ; 14 ; 23, 93. Cf. VI, 112 : « Ce sont, autant que nous avons pu le savoir, les premiers de tous les Grecs qui aient été à l'ennemi en courant, qui aient envisagé sans effroi l'habillement des Mèdes, et qui aient soutenu la vue de leurs soldats, quoique jusqu'alors le seul nom de Mèdes eût inspiré de la terreur aux Grecs. » I, 163 : les Phocéens sont les premiers Grecs à avoir entrepris de longs voyages sur mer. Ce type d'énoncé est fréquent dans l'historiographie ancienne (Thuc., I, 9 : Πέλοψ ; I, 13).

58. VII, 102, 1 : τῆ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεὶ κοτε σύντροφος ἐστί, ἀρετὴ δὲ ἔπακτος ἐστί, ἀπὸ τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ, « la pauvreté a toujours accompagné l'existence des Grecs, mais il s'y ajoute l'excellence, fruit de l'ingéniosité et de la loi contraignante ». VIII, 22 (Thémistocle dans une inscription destinée aux Ioniens) ἀρχῆθεν ἢ ἔχθρη πρὸς τὸν βάρβαρον ἀπ' ὑμέων. II, 79 : les Égyptiens se contentent des *nomoi* qu'ils ont appris de leurs pères et n'en ajoutent pas (ἐπικτῶνται). III, 80, 5 : νόμαία τε κινεῖ πάτρια (Otanès à propos du monarque-tyran).

59. J.-M. KLINKENBERG, *op. cit.*, p. 41, fait en quelque sorte dialoguer CL. LÉVI-STRAUSS, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris 1949, p. 10, et É. DURCKHEIM, note « Société » dans A. LALANDE, le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris 1956, p. 1002. L'anthropologue écrit que « tout ce qui est universel, chez l'homme, relève de l'ordre de la nature et se caractérise par la spontanéité, que tout ce qui est astreint à une norme appartient à la culture et présente les attributs du relatif et du particulier ». Mais le sociologue préfère parler

L'homme s'interroge sur l'actualité et se demande ce qu'elle comporte de « nouveau », comme Crésus. Il est significatif que, sur les conseils de Bias de Priène ou Pittacos⁶⁰, il renonce à équiper des vaisseaux pour s'en prendre aux Grecs insulaires, et leur propose d'établir avec eux des relations amicales⁶¹. Alors que le latin se contente de *nouus* et res *nouae* pour qualifier ce qui vient de naître, le comparatif νεώτερος et ses dérivés semblent relativiser la notion. Mais les textes, qui imposent de ne pas toujours traduire de la même manière, prouvent surtout que les innovations sont présentées comme des coups de force et des initiatives dangereuses⁶² :

« Il disait cela parce qu'il aspirait à la nouveauté (οἷα νεωτέρων ἔργων ἐπιθυμητῆς ἐὼν) et voulait être gouverneur ou satrape en Grèce. »

Le dialogue entre Amyntès et son fils Alexandre met en scène la prudence du roi qui, parce qu'il redoute les Perses, domine son indignation devant le comportement des Perses et comprend que son fils va tenter quelque chose pour les punir⁶³.

Néanmoins, dans des circonstances exceptionnelles, des « hommes nouveaux » savent saisir l'occasion. Amasis profite de la révolte des Égyptiens contre Apriès : grâce à son habileté (σοφίη), il réussit à faire oublier son origine plébéienne (δημότην) et à se concilier le peuple égyptien (II, 172). Il est en somme un *homo nouus*, comme diraient les Romains à propos des jeunes dont aucun aïeul n'a exercé de charge et dont l'ascension est contraire à la tradition⁶⁴. C'est encore plus net dans le cas de Thémistocle qui entre en scène après le débat sur les oracles effrayants (« le mur de bois ») et conteste l'interprétation proposée par les anciens, partisans d'une défense obstinée du cœur de la ville, et les chresmologues (VII, 143) :

d'une superposition de l'universel-naturel et du culturel-contingent : « La grande différence entre les sociétés animales et les sociétés humaines est que, dans les premières, l'individu est gouverné exclusivement du dedans, par les instincts (...) ; les sociétés humaines présentent un phénomène nouveau, qui consiste en ce que certaines manières d'agir sont imposées ou du moins proposées du dehors à l'individu et se surajoutent à sa nature propre ».

60. A. ΔΙΜΟΠΟΥΛΟΥ, « La violence politique à Lesbos à l'époque d'Alcée et Pittacos », *DHA* 45, 2019, p. 23-36 : le tyran est aussi un sage législateur qui délivre de la *stasis*, de la tyrannie et de la guerre.

61. I, 27 : εἰρομένου Κροίσου εἶ τι εἶη νεώτερον περὶ τὴν Ἑλλάδα [...] ξεινίην συνεθήκατο.

62. VII, 6 (Mardonios). V, 93 : Λακεδαιμονίοισι τε ἐπεμαρτυρέοντο μὴ ποιεῖν μηδὲν νεώτερον περὶ πόλιν Ἑλλάδα, « Ils conjurèrent les Lacédémoniens de ne prendre aucune initiative qui nuirait à une cité grecque. » V, 106, 3 : (Histiee à Darius) : Ἀρχὴν δὲ ἔγωγε οὐδὲ ἐνδέκομαι τὸν λόγον, ὅπως τι Μιλήσιοι καὶ ὁ ἐμὸς ἐπίτροπος νεώτερον πρήσσουσι περὶ πρήγματα τὰ σά, « Pour ma part, je refuse absolument de soupçonner les Milésiens et mon homme de confiance d'intriguer contre toi. » V, 19, 1-2 et le commentaire de S. HORNBLLOWER, *Herodotus. Histories, Book V*, Cambridge 2013, p. 113-114 (cf. Thuc., I, 102, 3).

63. V, 19 : ἀτρέμας εἶχε [...]. Πρὸς ταῦτα συνειὶς Ἀμύντης ὅτι νεώτερα πρήγματα πρήσσειν μέλλοι ὁ Ἀλέξανδρος, Amyntas « restait impassible [...]. Amyntas, comprenant alors qu'Alexandre envisageait un coup de force [...]

64. Plut., *Flam.* 3, 1-2 (ἄνδρα νέον dans cet ordre : « homme jeune »). CHR. BADEL, *La République romaine*, Paris 2013, chap. II.1 (« Nobles et hommes nouveaux »), p. 103-106. CL. ΜΟΑΤΤΙ, « Tradition et Raison chez Cicéron : l'émergence de la rationalité politique à la fin de la République », *MEFR* 100, 1988, p. 385-386, rappelle que Toynbee parlait d'une « révolution de cent ans » à propos des guerres civiles depuis les Gracques. Elle cite App., *B.C.* I, 30, 33, 60 sq. (la violence règle tout contre la tradition, παρὰ τὰ πάτρια).

« Il y avait parmi les Athéniens un homme qui s'était récemment hissé au premier rang (ἐς πρώτους νεωστὶ παριών). »

Mais il avait déjà donné, lors de la guerre contre Égine un avis approprié aux circonstances (VII, 144, 2 : ἐς καιρὸν) en recommandant d'utiliser l'argent du Laurion pour construire des vaisseaux. C'est donc la guerre, *Polemos*, principe de mouvement et de génération de toutes choses (Héraclite, B 53), qui a bouleversé le mode de vie des Athéniens en les contraignant à devenir des « gens de mer » (θαλασσίους).

Nous avons pris l'habitude depuis le 17^{ème} siècle d'utiliser le mot « révolution » à propos des changements institutionnels qui suivent un mouvement de révolte contre un État. Mais dire que tel ou tel fait, que telle ou telle pratique appartiennent à « un passé révolu », c'est en somme ranger tout cela dans le nul et non avenu, vouloir l'effacer et l'abolir, faire du passé table rase, alors que rien n'est acquis pour toujours et que le vocable « révolution » renvoie lui-même à la notion de cycle ou de période⁶⁵. Avant la bataille de Platées, les Athéniens et les Tégéates, qui revendiquent le commandement de l'une des ailes de l'armée, font valoir leurs titres de gloire, anciens et récents (καὶ καινὰ καὶ παλαιὰ παραφέροντες ἔργα), mais les Athéniens, après avoir joué le jeu de la « contestation » et des arguments mythologiques (λόγων πολλῶν ὀθισμὸς), insistent sur Marathon et mettent ainsi fin à la discussion (IX, 26, 1-27, 5) :

« Mais qu'est-il besoin de rappeler ces exploits ? Car il se pourrait bien que les mêmes peuples qui à l'époque étaient excellents soient aujourd'hui moins valeureux, et que ceux qui alors étaient sans valeur soient aujourd'hui meilleurs. C'en est donc assez sur les temps anciens. »

La guerre impose de choisir entre agir et subir, c'est-à-dire entre la liberté et l'esclavage, entre soumission et domination. Le Phocéén Dionysos, lors de la révolte ionienne, et Xerxès formulent nettement l'alternative. Mais le débat entre les généraux avant Marathon est encore plus significatif : deux camps s'opposent et Miltiade, voyant que le refus de combattre va l'emporter, fait pencher la balance en sens inverse en obtenant le ralliement du polémarque dont le jeton pèse autant que celui des généraux⁶⁶.

65. R. KOSELLECK, « Critères historiques du concept de 'révolution' des Temps modernes » dans *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, trad. J. HOOK, M.-C. HOOK, Paris 1990, chap. 3, p. 65-66 (*Vergangene Zukunft : zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main 1979), cite Hobbes et écrit : « Chaque changement subit conduit à l'une des formes de pouvoir déjà connues, au sein desquelles les hommes sont condamnés à vivre, et il est impossible de transgresser ce mouvement naturel ». CHR. M. WIELAND annonce en 1798 et 1799, dans *Der Neue Teutsche Merkur*, que la France acceptera la dictature de Bonaparte (« Gespräche unter vier Augen » dans *Sämmtliche Werke*, vol. XXXII, Leipzig 1857).

66. VI, 11, 2 : Ἐπὶ ξυροῦ γὰρ ἀκμῆς ἔχεται ἡμῖν τὰ πρήγματα, ἄνδρες Ἴωνες, ἢ εἶναι ἐλευθέροισι ἢ δούλοισι, καὶ τοῦτοισι ὡς δρηπέτησι, « C'est un fait, Ioniens, nos affaires sont sur le fil du rasoir : il s'agit d'être des hommes libres ou des esclaves, et des esclaves traités comme des fugitifs. » VII, 11, 3 : Οὐκὼν ἐξαναχωρέειν οὐδετέροισι δυνατῶς ἔχει, ἀλλὰ ποιέειν ἢ παθεῖν πρόκειται ἀγών, ἵνα ἢ τάδε πάντα ὑπὸ Ἑλληνισι ἢ ἐκεῖνα πάντα ὑπὸ Πέρσησι γένηται, « Aucun des deux camps ne peut donc reculer, l'enjeu c'est d'infliger ou de subir, afin que toutes les contrées qui sont les nôtres passent sous la domination des Grecs ou toutes les leurs sous la domination des Perses. » VI, 109 : Ὡς δὲ δῖχα τε ἐγίνοντο καὶ ἐνίκα ἢ χεῖρων τῶν γνωμέων, ἐνταῦθα, [...] Ἐν σοὶ νῦν Καλλίμαχε

Darius considère que les dissensions entre les oligarques (ἔχθρα μεγάλα, στάσιες, φόνοϛ) provoquent nécessairement l'avènement d'un pouvoir monarchique qui fait régner l'ordre et assure la liberté du peuple dans son ensemble (seul le roi est libre)⁶⁷, et Xerxès pousse le raisonnement jusqu'à l'absurde, aux yeux des Grecs, en déclarant que la contrainte et le fouet rendent les hommes meilleurs qu'ils ne le seraient par nature (VII, 103 : παρὰ τὴν ἑωυτῶν φύσιν ἀμείνονες). Spertthias et Boulis répondent à Hydarnès : « Tu sais être esclave, mais tu n'as jamais fait l'expérience de la liberté et tu ignores si elle est douce ou non »⁶⁸. Cette thématique de l'expérience et de l'essai comme sources d'un savoir qui détermine les conduites et modifie les sentiments est récurrente. Pausanias demande aux Athéniens de se placer face aux Perses parce que la bataille de Marathon leur a appris comment ils se battent⁶⁹. Xerxès et Mardonios ont en commun le refus de l'inaction (ἀτρεμίζω, ἡσυχίην ἄγειν⁷⁰) :

Ἔστω δ' ὃν μηδὲν ἀπειρητον· αὐτόματον γὰρ οὐδέν, ἀλλ' ἀπὸ πείρης πάντα ἀνθρώποισι φιλέει γίνεσθαι. « Par conséquent ne laissons rien sans avoir tenté : rien ne va de soi, et c'est d'ordinaire en essayant que les hommes obtiennent des résultats. »

Ils vivent dans un état de tension permanente, alors qu'Amasis se justifie de ne pas consacrer tout son temps aux affaires en disant que l'on ne doit bander son arc que lorsque s'est indispensable (II, 174). De même, Artabane, se souvenant des échecs de Cysus, Cambyse et Darius, pensait que Xerxès serait le plus heureux des hommes s'il ne se laissait pas emporter par l'ardeur de la jeunesse et demeurerait tranquille (VII, 18 : ἀτρεμίζοντα). Dans un premier temps, Xerxès était revenu sur sa décision (VII, 13 : μεταδεδογμένον[...] ἀγχίστροφα βουλευομαι ;

ἔστι ἢ καταδουλώσαι Ἀθήνας ἢ ἐλευθέρας ποιήσαντα μνημόσυνα λιπέσθαι ἐς τὸν ἅπαντα ἀνθρώπων βίον οἷα οὐδὲ Ἀρμόδιός τε καὶ Ἀριστογείτων λείπουσι, « Comme ils étaient divisés en deux camps et que l'opinion la plus mauvaise allait prévaloir, [...], Miltiade alla le trouver et lui dit : « Il dépend de toi maintenant, Callimaque, ou bien de rendre Athènes esclave ou libre, et de laisser, tant qu'il y aura des hommes, un souvenir qui surpasse même celui d'Harmodios et Aristogiton ». Voir l'interrogative indirecte disjonctive : Hom., *Il.* IV, 14-16 : φραζόμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα ... ἢ (guerre mauvaise) ἢ (lien d'amitié entre les deux camps).

67. III, 82, 3 : ἀπέβη ἐς μοναρχίην.

68. VII, 135, 3 : τὸ μὲν γὰρ δοῦλος εἶναι ἐξεπίστεται, ἐλευθερίας δὲ οὐκ ἔπειρήθης, οὐτ' εἰ ἔστι γλυκὺ οὐτ' εἰ μῆ.

69. IX, 46 : ὑμεῖς ἐπίστασθε τοὺς Μήδους καὶ τὴν μάχην αὐτῶν ἐν Μαραθῶνι μαχεσάμενοι, ἡμεῖς δὲ ἄπειροί τε εἰμὲν καὶ ἀδάεες τούτων τῶν ἀνδρῶν Σπαρτιητέων γὰρ οὐδεὶς πεπερήται Μήδων, « vous connaissez les Mèdes et leur mode de combat pour avoir combattu à Marathon, tandis que nous, nous n'avons pas cette expérience, nous ignorons tout de ces hommes, aucun Spartiate n'ayant fait l'expérience des Mèdes. ».

70. VII, 157 ; 8α ; 11, 2 , 9γ. Pour αὐτόματον, cf. II, 94 (plante sauvage), II, 66 (mort naturelle), II, 180 (adverbe). Hés., *Trav.* 103 : les maladies qui viennent en silence se promener chez les hommes. Hippocr., *Épid.* VI, 5, 1 : les malades peuvent guérir sans l'intervention des médecins et des apothicaires. Les notions de hasard, de fortuit et même d'accidentel ou contingent ne conviennent pas à toutes les occurrences. J. SALEM, *Démocrite : grains de poussière dans un rayon de soleil*, Paris 2002, p. 81-83, 86, cite Zeller (le mot ne désigne pas l'accidentel, *Zufällig*, mais le naturellement nécessaire, *Naturnotwendige*) mais traduit tout de même par « hasard », bien qu'il conteste l'interprétation aristotélicienne et s'en tienne au credo matérialiste (les lois de la nature) en méconnaissant ce que la philosophie de Démocrite peut avoir de vitaliste. Arist., *Phys.* II, 6, 8, 197b, joue sur les mots, cf. ματήν. Les étymologistes établissent un rapport avec le verbe μάω (μέμαα, etc.) dont la connotation est celle d'un mouvement pressé qui manifeste le désir.

VII, 15 : μετέγνω). Mais le retour du rêve interdit d'hésiter et Artabane lui-même doit changer d'opinion (VII, 18 : ἐγὼ μὲν καὶ αὐτὸς τρέπομαι καὶ τὴν γνώμην μετατίθεμαι). Désormais, bien qu'il reconnaisse qu'un homme ne peut connaître l'avenir avec certitude, Xerxès rejette les atermoiements qui paralysent l'action⁷¹ :

« Artabane, reprit Xerxès, tes conjectures sont vraisemblables (οἰκότως [...] διαίρειαι). Mais cesse de tout craindre et de tout examiner constamment (ἐπιλέγεο). Si, l'on voulait, dans toute affaire qui se présente, tout examiner soigneusement (ἐπιλέγεσθαι), on ne ferait jamais rien. Il vaut mieux, agir en toute chose avec hardiesse et subir la moitié des maux que de tout redouter au préalable et de n'en subir aucun. [...] Les gens qui agissent résolument en tirent d'ordinaire profit, (ὡς τὸ ἐπίπαν φιλέει γίνεσθαι τὰ κέρδεα) tandis que c'est rarement le cas pour ceux qui ne cessent d'examiner et s'attardent (ἐπιλεγόμενοισι τε πάντα καὶ ὀκνεοῦσι). »

Le verbe ἐπιλέγεσθαι, qui signifie user du raisonnement pour comprendre les événements du passé, en tirer des leçons dans le présent et prévoir ce qui pourrait se passer doit être rapproché du vocabulaire de la délibération qui précède la décision⁷².

Crésus, avant de rappeler à Cyrus qu'il n'est qu'un homme qui commande à des hommes, invoque les épreuves qu'il a subies et qui lui ont servi de leçon. Le même écho verbal, intraduisible en français, se trouvait déjà dans l'*Agamemnon* d'Eschyle⁷³. Cambyse comprend, grâce à un songe, à un oracle, et aux propos de Préxaspès, que le meurtre de son frère était injustifié et qu'il mourra à Ecbatane ; il se reproche d'avoir agi sans réfléchir⁷⁴. Regret et repentir (résipiscence) se rejoignent. Bien qu'une connaissance exacte de l'avenir échappe à l'homme, il est toujours préférable d'agir avec circonspection et de changer d'opinion ou de

71. VII, 50, 1-2. Pour φιλέειν appliqué à un fait général et régulier, sans aucune personnification de la nature, voir IX, 122 et le commentaire de A. MACÉ, *op. cit.*, p. 55, n. 157.

72. VIII, 60β-γ : ἦν τὰ οἰκότα ἐκ τοῦ πολέμου ἐκβαίη [...]. Ἦν δέ γε καὶ τὰ ἐγὼ ἐλπίζω γένηται [...]. Οἰκότα μὲν νῦν βουλευομένοισι ἀνθρώποισι ὡς τὸ ἐπίπαν ἐθέλει <εὔ> γίνεσθαι· μὴ δὲ οἰκότα βουλευομένοισι οὐκ ἐθέλει οὐδὲ ὁ θεὸς προσχωρέειν πρὸς τὰς ἀνθρωπῆας γνώμας, « si l'issue de l'engagement est ce qui est probable [...] s'il arrive ce que j'espère [...]. Quand les hommes prennent des décisions raisonnables, d'habitude le succès les attend ; mais s'ils prennent des décisions déraisonnables, ce n'est pas l'habitude et la divinité refuse d'agréer les projets des hommes. » Peser le pour et le contre et conjecturer se dit aussi en recourant au verbe σταθμάμαι. VII, 10 β ; 11 (εἰ χρὴ σταθμάσασθαι τοῖσι ὑπαργμένοισι ἐξ ἐκείνων) ; 237 ; 214 ; VIII, 130.

73. I, 207 : τὰ δὲ μοι παθήματα ἐόντα ἀχάρिता μαθήματα γέγονε, « Mes épreuves, si cruelles, m'ont servi de leçon. » Cf. Esch., *Ag.* 177. : Ζῆνα δὲ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων / τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν, / τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὁδῶσαντα, τὸν πάθει μάθος / θέντα κυρίως ἔχειν. « Mais qui chante à Zeus, avec empressement, un hymne triomphal, obtiendra la plénitude du jugement, Zeus qui guide les mortels dans la voie de la sagesse, lui qui apporte cette loi de l'apprentissage par la souffrance. »

74. III, 64 : Μαθὼν δὲ ὡς μάτην ἀπολωλεκὸς εἶη τὸν ἀδελφεόν [...]. Dès lors qu'en réponse à sa question, il apprit le nom de la ville Καὶ δὴ ὡς τότε ἐπειρόμενος ἐπύθετο τῆς πόλιος τὸ οὐνομα, ὑπὸ τῆς συμφορῆς τῆς τε ἐκ τοῦ Μάγου ἐκπεληγμένος καὶ τοῦ τρώματος ἐσωφρόνησε, « Comprenant qu'il avait fait vainement périr son frère [...]. Sous le coup de la peine infligée par le mage et de sa blessure, il vint à résipiscence. » III, 65 : ἐποίησα ταχύτερα ἢ σοφότερα· ἐν τῇ γὰρ ἀνθρωπῆι φύσει οὐκ ἐνῆν ἄρα τὸ μέλλον γίνεσθαι ἀποτρέπειν, « j'ai agi avec plus de précipitation que de sagesse ; car la nature humaine, je le vois bien, n'était pas en mesure de détourner ce qui doit arriver.

sentiment, quand ce n'est pas encore trop tard, plutôt que d'agir en tout sens et de s'obstiner dans l'erreur⁷⁵. Crésus retient la leçon de Solon qui lui recommandait de « considérer la fin en toutes choses et quelle en sera l'issue »⁷⁶. Quand les événements prennent un autre tour que prévu, il faut surmonter la crainte et recommencer à délibérer, c'est-à-dire tout bonnement penser⁷⁷.

CONCLUSION

L'homme est toujours sur la « brèche, » disions-nous. Myriam Revault d'Allonnes cite Tocqueville (*De la démocratie en Amérique*, 1840) et Hannah Arendt : « 'Le passé n'éclairant plus l'avenir, l'esprit marche dans les Ténèbres'. Mais cette brèche (*gap*) dans le temps n'est pas seulement un événement historique, elle est aussi un événement de pensée qui affecte les consciences. » Quand vient l'événement, le nouveau, l'écart entre « champ d'expérience » et « horizon d'attente » se creuse (Koselleck), les articulations du passé, du présent et du futur « perdent de leur évidence » dans les « moments de crise »⁷⁸. Mais la notion moderne de crise ne peut être transposée telle quelle dans l'analyse des textes anciens. Nous avons démontré l'importance de la délibération et du choix dans le discours de notre historien. La crise impose le discernement et l'acuité du jugement (κρίνειν), elle ouvre la possibilité d'un avenir qui

75. Le verbe μεταβάλλεσθαι est le plus fréquent. V, 75 : (Corinthiens) σφίσι αὐτοῖσι δόντες λόγον ὡς οὐ ποιοῖεν τὰ δίκαια μετεβάλλοντο (Legrand, influencé par le verbe qui suit, traduit à tort par « ils firent demi-tour »), I, 65 : (les Lacédémoniens) μετέβαλον δὲ ὧδε ἐς εὐνομίην [...] 66 : μεταβαλόντες εὐνομήθησαν. VII, 145 : καταλλάσσεσθαι τάς τε ἔχθρας (les connotations du verbe sont les suivantes : échange, dialogue, réconciliation, renoncement).

76. I, 32, 9 : 9 : Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτήν, κἢ ἀποβήσεται, « En toutes choses, il faut considérer la fin, et comment elles tourneront. I, 86 : ὡς τε αὐτῷ πάντα ἀποβεβήκοι τῆ περ ἐκεῖνος εἶπε, « que tout s'était déroulé pour lui, comme il l'avait dit » (les avertissements de Solon). II, 82 (les présages et ce qui arrive ensuite). III, 36 : ἀγαθόν τι πρόνοον εἶναι, σοφὸν δὲ ἢ προμηθίη, « il est bon de penser à l'avenir ; la prévoyance est sagesse » (Crésus à Cambyse). VII, 234 (confirmation des prévisions de Démarate). VIII, 86 : ἐμελλε τοιοῦτό σφι συνοίσεσθαι οἷον περ ἀπέβη, « il devait leur advenir ce qui précisément leur arriva. » (le désordre dans l'armée barbare). VII, 11 : εἰ χρὴ σταθμώσασθαι τοῖσι ὑπαργμένοισι ἐξ ἐκείνων, « s'il faut en juger d'après leurs initiatives dans le passé. »

77. VIII, 4 : ἐπεὶ αὐτοῖσι παρὰ δόξαν τὰ πρήγματα τῶν βαρβάρων ἀπέβαινε ἢ ὡς αὐτοὶ κατεδόκεον, « puisque les affaires des Barbares, contrairement à leur attente, prenaient un autre cours que celui auquel ils s'attendaient. » VIII, 68β : Τῆ δὲ ἐγὼ δοκέω ἀποβήσεσθαι τὰ τῶν ἀντιπολέμων πρήγματα, τοῦτο φράσω, « comment, à mon avis, tourneront les affaires des ennemis ». IX, 66 : « sachant bien quelle serait l'issue de la bataille » (Artabaze avait prévu l'issue de la bataille de Platées).

78. M. REVAULT D'ALLONNES, « Hannah Arendt penseur de la crise », *Études* 415, 2011 p. 197-206 (p. 202). FR. HARTOG, *op. cit.*, p. 27 : « moments de crise du temps, [...] quand viennent justement à perdre de leur évidence les articulations du passé, du présent et du futur ».

surmonte les dilemmes, grands ou petits. Les hommes n'en sont pas tous incapables⁷⁹. La notion de disjonction, qui peut aussi s'exprimer par le verbe διαιρεῖσθαι, permet d'expliquer un passage difficile des *Aphorismes* d'Hippocrate⁸⁰.

Plus que les processus de changement politique au fil du temps qui font émerger, croître et décliner les personnes, groupes, cités ou peuples, ce qui frappe c'est la prégnance des thèmes de l'instabilité, du déplacement de la prospérité et du bonheur, plutôt que des processus jugés positifs d'accroissement et d'évolution. La méfiance l'emporte sur la confiance⁸¹. En somme, le principe *quieta non mouere* énoncé par Robert Walpole (1676-1745) qui détourne un passage de Salluste pour en faire un slogan de la doctrine libérale du laisser-faire⁸².

Cependant, Hérodote ne manque pas de souligner le rôle des personnalités qui créent l'événement et incarnent la volonté de rompre avec un passé de soumission qui s'accommode du pouvoir tyrannique et de l'esclavage. Les Alcmonides, plus efficaces que les tyrannoctones pour libérer Athènes (VI, 123), Miltiade face à Histiée, Démonax de Cyrène, Maiandrios et Cadmos de Cos⁸³, les deux Clisthène et Thémistocle face aux défenseurs obstinés de l'Acropole. Selon Anderson, les Athéniens qui ne faisaient pas partie de l'élite n'ont vraiment pris conscience de leur appartenance au *demos* qu'en 508-507, grâce aux innovations introduites par Clisthène qui maintient cependant le cadre tribal et ses éponymes. À chacun, à chaque groupe sa part, et participation de tous au commun dans l'espace central. La période 508-490 prépare le passage de la famille ou du *genos* à la communauté civique⁸⁴. Clisthène prend l'initiative de rechercher

79. Διαιρεῖσθαι : VII, 16γ, 47, 50, 103. Parm., fr. 6, 7 : ἄκριτα φύλα. Hdt., VIII, 229 : par jalousie, les Grecs refusent de trancher (ἀκρίτων). A. MACÉ, *op.cit.*, p. 96, n. 319.

80. V. LONGHI, « La crise, une notion politique héritée des Grecs ? », *Anabases* 29, 2019, p. 31, n. 33, propose une traduction personnelle d'un passage des *Aphorismes* d'Hippocrate : le médecin doit laisser se dérouler le processus naturel de guérison au lieu d'agir, par exemple en donnant des médicaments (noter les verbes μη κινεῖν et μήδε νεωτεροποιεῖν). Voir aussi la présentation de sa thèse : « *La krisis des anciens Grecs* peut se concevoir comme une décision génératrice, au sens physique du terme, dotée d'une temporalité de la rupture, savamment pensée et mise en scène » (*Krisis ou la décision génératrice. Épopée, médecine hippocratique, Platon*, Lille 2020).

81. Cf. Cassius Dion, *Exc. de sent.* 17, Boiss., p. 411-412 : Πᾶσαι μὲν γὰρ μεταβολαὶ σφαλερώταται εἰσι, μάλιστα δὲ αἱ ἐν ταῖς πολιτείαις· πλεῖστα δὲ καὶ μέγιστα καὶ ιδιώτας καὶ πόλεις βλάπτουσι· διὸ οἱ νοῦν ἔχοντες ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀεὶ, κἂν μὴ βέλτιστα ἦ, ἀξιοῦσιν ἐμμένειν ἢ μεταλαμβάνοντες ἄλλοτε ἄλλα ἀεὶ πλανᾶσθαι. Cf. Denys d'Halicarnasse, IV, 73, 1 (Brutus à propos de la révolution de 509).

82. Sall., *Cat.* 21, 1. M. FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique*, Paris 2004, p. 3, 12, 22. Ce cours au Collège de France (1978-1979), édité par M. Senellart, sous la direction de F. Ewald et A. Fontana, est accessible sur Internet (<http://pinguet.free.fr/foucault7879>).

83. IV, 161 : βασιλεί Βάττω τεμένεα ἐξελὼν καὶ ἱρῶσύνας, τὰ ἄλλα πάντα τὰ πρότερον εἶχον οἱ βασιλεῖς ἐς μέσον τῷ δήμῳ ἔθηκε, « il réserva pour le roi Battos des domaines sacrés et des sacerdoces et mit en commun pour le peuple tout le reste des possessions antérieures des rois. » Cf. VII, 164 et III, 42. J.-P. VERNANT *La traversée des frontières. Entre mythe et politique II*, Paris, 2004, p. 145 ; S. HORNBLLOWER, *op. cit.*, p. 196 ; A. MACÉ, *op. cit.*, p. 79.

84. G. ANDERSON, *op. cit.*, p. 22, 40, 81, 83, 119, 124-5, 197, 216. Il écarte, à juste titre, la thèse de J. Ober qui exagère l'importance d'un mouvement populaire (p. 81). Dans son chapitre 9, intitulé « Change and Memory », p. 197-211, il considère que Clisthène « and his associates » ne voulaient pas apparaître comme des

le soutien du peuple (προσεταιρίζεσθαι), de « l'adjoindre à sa faction »⁸⁵. Rechercher des alliés qui soutiendront un projet politique, ce n'est pas encore constituer un parti, mais c'est déjà, en temps de crise, prendre position pour orienter l'avenir de la cité, plutôt que de maintenir ou restaurer un passé ancestral. La *stasis* n'est donc pas un dérèglement, elle est constitutive de la cité⁸⁶.

L'histoire descriptive des événements particuliers et contingents, et des comportements humains, telle que la pratique Hérodote, parcourt la longue durée, les espaces et suit les « détours » de l'histoire⁸⁷. En ce sens, il ne nous paraît pas incongru de parler d'une approche philosophique de l'histoire, à condition de ne pas supposer une grande théorie sous-jacente⁸⁸. Hérodote ne se demande pas si elle est orientée vers un *telos* (par exemple la *pax romana*), alors que la modernité voudrait discerner derrière le désordre apparent un « dynamisme sous-jacent » et « des processus d'élaboration et de développement »⁸⁹. Mais comment pourrait-on appréhender les structures sans établir entre les événements, entre le naturel, l'individuel et le social, des relations analogiques⁹⁰?

révolutionnaires (p. 205). Voir la recension de D. PRITCHARD (*BMCRev* 2005). A. MACÉ, *op. cit.*, p. 140-142 ; voir aussi du même auteur l'introduction du volume *Le savoir public. Savoirs publics et figures publiques du savoir en Grèce Ancienne*, Besançon 2013, p. 287-312.

85. ED. LÉVY, « *Demos chez Hérodote* », *Ktèma* 29, 2004, p. 81-93, commentaire V, 66 (προσεταιρίζεται) et V, 69 (πρὸς τὴν ἐώντου μοῖραν προσεθήκατο). Le verbe προσεταιρίζεσθαι est aussi utilisé en III, 70 à propos des conjurés perses. Il est assez fréquent chez Cassius Dion : 36, 16, 2 ; 37, 55, 1 ; 38, 9 ; 39, 32, 3 (pour d'autres exemples, voir l'index Nawjin, t. V de l'édition Boissevain).

86. P. RICŒUR, « La crise, un phénomène spécifiquement moderne ? » *RThPh* 120, 1988, p. 1-19 : « On se demande alors si la véritable crise n'est pas l'hésitation de notre société entre société traditionnelle (récessive), société moderne (dominante) et société postmoderne (l'état prospectif ou embryonnaire). N. LORAUX « Repolitiser la cité », *L'homme* 97-98, 1986, p. 250. Le mot que Platon oppose au mouvement signifie surtout le fait de « se lever », « se soulever ». Thuc., IV, 74 : ἐκ στάσεως μετάστασις.

87. Arist. *Poét.*, 1451b. A. STRINDBERG, *Miniatures historiques* (Attila), trad. R. BOYER, Paris 2003, p. 189 : « L'Histoire n'avait rien de rectiligne, elle faisait des détours, aussi l'évolution paraissait-elle s'être embrouillée, s'être égarée ; or ce n'était pas le cas. » Suit une allusion au Saint-Empire Romain Germanique.

88. Dans cette étude, nous ne pouvions traiter tous les aspects de la *Weltanschauung* (notion que récusait d'ailleurs sévèrement Foucault). Nous ne citerons donc que quelques travaux récents. M. ALONSO-NÚÑES, « Herodotus' conception of historical space and the beginning of universal history » dans P. DEROW, R. PARKER dir., *Herodotus and his world: essays from a conference in memory of George Forrest*, Oxford 2003, p. 145-152. Voir aussi E. J. BAKKER, « The Making of History : Herodotus' Histories Apodexis » dans E. J. BAKKER, I. J. F. DE JONG *et al.* dir., *Brill's companion to Herodotus*, Leyde 2002, p. 3-32, et dans le même recueil, les contributions de K. A. RAAFLAUB, « Philosophy, Science, Politics : Herodotus and the Intellectual Trends of his Time », p. 149-186, et H. van WEES, « Herodotus and the Past », p. 321-349.

89. CH. PIAGET, « Problèmes généraux de la recherche interdisciplinaire et mécanismes communs » dans *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, Paris 1970, p. 588-589.

90. CL. LÉVI-STRAUSS, *Mythologiques. Du miel aux cendres*, Paris 1966, p. 408. R. KOSELLECK, *op. cit.*, p. 137 : « Inversement certaines structures ne seront appréhendées que par le biais des événements dans lesquels elles s'articulent, à travers lesquels elles transparaissent. »

SOMMAIRE

Alain BRESSON, <i>Hommage à O. Picard</i>	307
---	-----

DOSSIER :

LES MOTS GRECS DU BOIS AUX II^E ET I^{ER} SIÈCLES AV. J.-C.

Cécile DURVYE, Stéphane LAMOUILLE, Valérie SCHRAM, <i>Les mots grecs du bois aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse</i>	309
--	-----

Marie-Rose GUELFUCCI, Daniel BATTISTI, <i>Le bois dans l'œuvre de Polybe : éléments d'un corpus et propos préliminaires</i>	313
---	-----

Cécile DURVYE, <i>Le bois dans la Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile : vocabulaire et mise en œuvre</i>	335
---	-----

Benoît LAUDENBACH, Δρυμός, ὕλη, ἄλσος, ξύλον : <i>dans les bois de Strabon</i>	357
--	-----

Stavroula KEFALLONITIS, <i>Mots du bois chez Denys d'Halicarnasse : de la matière périssable au produit mémorable</i>	379
---	-----

ARTICLES :

Guy LACHENAUD, <i>Le lexique du changement et l'émergence d'un discours politique dans les Enquêtes d'Hérodote</i>	399
--	-----

Alexandra KOVACS, <i>S'approvisionner en produits carnés à l'époque impériale : l'exemple des marchés à Éphèse</i>	419
--	-----

Pedro TRAPERO FERNÁNDEZ, <i>La producción de vino en la provincia Bética. Estado de la cuestión en el bajo Guadalquivir</i>	437
---	-----

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	455
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Antoine CHABOD, Paul COURNARIE, <i>Démocratie antique : germe ou impasse</i>	459
--	-----

Anne QUEYREL BOTTINEAU, <i>La trahison et son approche inévitablement biaisée : études de cas dans les sociétés anciennes</i>	479
---	-----

Comptes rendus.....	497
---------------------	-----

Notes de lectures.....	635
------------------------	-----

Liste des ouvrages reçus	637
--------------------------------	-----

Table alphabétique par noms d'auteurs.....	641
--	-----

Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	645
--	-----